

Un évêque tragique de Munich

Sur A.I. et les romantiques sociaux de l'église

#Catholic #AI #Munich

Un accident tragique, un événement tragique, un match de football tragique. Qui ne connaît pas de telles phrases qu'on entend souvent quand quelque chose d'inhabituel se produit, quelque chose d'inattendu. Nous utilisons souvent le mot «tragique» tout naturellement aujourd'hui sans trop y penser. Mais le mot est la plupart du temps mal utilisé.

Le mot vient du grec et s'est développé dans le contexte de la tragédie grecque, une certaine forme d'histoire ou de pièce de théâtre. Une histoire ne peut être qualifiée de tragique au sens véritable que si l'un de ses protagonistes provoque une catastrophe uniquement parce qu'il agit dans le meilleur de ses intentions. Dans la tragédie assez célèbre du «roi Oedipe», par exemple, le protagoniste tente d'empêcher qu'une prophétie d'oracle catastrophique se produise, et qui lui avait dit qu'il tuerait bientôt son père et se marierait avec sa mère. Il décide de quitter son domicile pour protéger ses parents et c'est précisément à cause de cela qu'il déclenche la catastrophe.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec le cardinal Marx? Bien beaucoup. Reinhard Marx, fils d'un père serrurier originaire de l'ouest de l'Allemagne et profondément attaché à la justice sociale, se consacra bientôt aux questions de doctrine sociale dans l'Église catholique, marchant d'une façon ou d'une autre sur les traces de son père.

Ses livres sont principalement consacrés à ce sujet, et ses pensées ont été formées et renforcées lorsque,

«Ceux qui travaillent doivent pouvoir participer au progrès social. C'est alors seulement que nous pourrons éliminer les incertitudes et les peurs des gens»
(Cardinal Marx)

après la fin de la guerre froide et la chute du mur, cette doctrine sociale a connu une véritable renaissance. Cela est dû en particulier à la propagation du principe capitaliste dans presque tous les coins du monde après la chute du bloc communiste oriental. Mettant l'accent sur l'enseignement social, Marx est d'abord devenu évêque à Trèves, puis à Munich, où il a ensuite été non seulement ordonné cardinal, mais également président de la Conférence des évêques allemands, président de tous les évêques européens (COMECE). et chef des commissions papales à Rome.

Selon [domradio.de](https://www.domradio.de) à partir du 8 avril 2017, Marx a déclaré ce qui suit dans un entretien avec le magazine allemand Spiegel: «Les gens devraient pouvoir façonner leur vie de manière décente, à travers leur travail. Les opportunités d'emploi offertes par le secteur des bas salaires ne sont pas suffisantes», a-t-il déclaré. Les bons emplois à long terme seraient créés par l'investissement plutôt que par les lois Hartz IV. «Le secteur des bas salaires devrait être une introduction à un contrat de travail standard avec un salaire décent». La relation de travail normale est «l'épine dorsale de notre société et donc aussi de notre liberté», a souligné Marx. «Ceux qui travaillent doivent avoir plus que l'essentiel pour survivre. Ils doivent également pouvoir participer au progrès social. Alors seulement, nous pourrons combattre les incertitudes et les peurs».

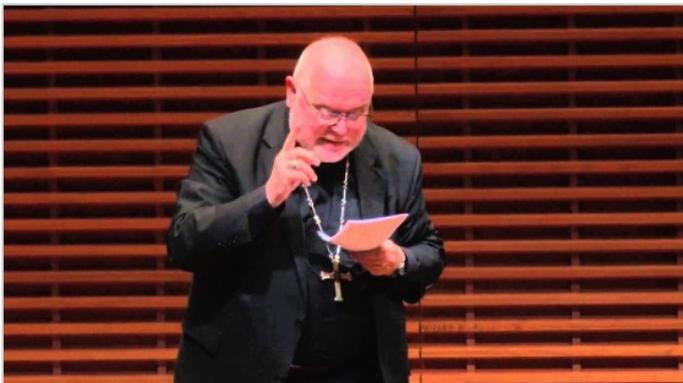
Peut-être que ces quelques phrases se concentrent sur le cœur des idées de Marx. Au fait, depuis des décennies déjà. Il semble encore et encore qu'il se concentre sur ses enseignements d'église sociale des années 1990 qui ne veulent pas être étendus.

Apparemment non observés par le Cardinal et véritablement tragiques, nos sociétés ont toutefois radicalement évolué. Au-delà de l'intérêt porté par Marx à une distribution équitable des produits sur le plan social, un composant tout à fait différent est apparu entre-temps et est devenu le facteur décisif

«L'emploi régulier est la colonne vertébrale de notre société et donc de notre liberté»
(Cardinal Marx)

de notre vie sociale et économique au cours des 30 dernières années: technologie.

En seulement trois décennies, les logiciels qui alimentaient jadis des jeux informatiques amusants sur des ordinateurs domestiques - développés par des entrepreneurs principalement américains dans leurs garages - sont devenus des architectures pour des robots entièrement automatiques dans des usines de production qui communiquent entre eux - et avec un nombre de moins en moins important des travailleurs humains. Des réseaux informatiques mondiaux couvrant tous les coins de la planète ont été mis au point, et de petits smartphones portables dotés de fonctionnalités que seuls les superordinateurs volumineux ont pu installer il y a seulement quelques années. Dans la Silicon Valley, fief des entreprises de technologie situées près de San Francisco, on ne parle plus beaucoup d'argent quand une idée prometteuse est sur le point de devenir réalité. Tout est question d'idées et de construction de l'avenir. Radical. Californien. Globalement. Et avec force.



Les gains de productivité sans cesse croissants dans presque tous les secteurs de l'industrie ont été et sont le résultat, de même que l'émergence d'industries entièrement nouvelles et la disparition d'autres. Et ces effets ont déjà été assez difficiles à contrôler au cours des dernières décennies: la rationalisation massive du travail à grande échelle est l'un des résultats de cette méga-révolution appelée numérisation.

Mais ce qui a maintenant émergé des forges de nombreux architectes numériques au cours des dernières années est le début d'une nouvelle vague de développements technologiques qui donne au passé l'apparence d'un jardin d'enfants.

Le premier tumulte fut un ordinateur devenu champion du monde d'échecs. Ensuite, un supercalculateur dans l'émission «Qui veut être un millionnaire» a pu gagner contre tous les meilleurs candidats humains.

Et il y a quelques mois à peine, un nouveau **auto-apprentissage algorithme logiciel** batte le **meilleur joueur au monde de Go 4:1** - dans un jeu de société asiatique qui comporte plus de variantes que d'atomes dans l'univers et dans lequel le logiciel avait révélé une intuition inexplicable et opéré des gestes **que même leurs inventeurs ne comprenaient plus**.

«L'intelligence artificielle», en bref, ou algorithmes d'apprentissage automatique sont sur toutes les lèvres. Ils sont utilisés dans les robots de nettoyage autonettoyants, dans les logiciels de reconnaissance vocale, dans la médecine, dans la publicité, chez Google, Siemens, dans les voitures autonomes, dans les avions et les drones télécommandés, dans les lunettes de protection de haute technologie, les réfrigérateurs et les radiateurs. Partout et apparemment invisible. Mais le plus important: ils apprennent. Par eux-mêmes et avec l'aide de ses inventeurs. Ils s'améliorent chaque jour, ils deviennent plus rapides et plus intelligents, grâce à des millions et des millions de données que ces algorithmes analysent chaque seconde de la manière la plus intelligente qui soit. Chaque accident - même mortel - d'une voiture autonome améliore le logiciel. Les algorithmes sont «formés» et leurs réseaux de neurones sont partagés. Et personne n'a encore trouvé d'interrupteur pour Internet.

Ces algorithmes d'autoapprentissage trouvent une symbiose parfaite avec le monde réel et physique grâce à leur utilisation dans des robots. Les caméras agissent comme des yeux, capturant tout et tout le monde. Le logiciel décide sur la base de ses algorithmes du type cerveau, programmés par ordinateur et de ses soi-disant données de test - des informations sur l'action à exécuter, associées aux modèles d'informations connus.



© MX3D

Le résultat est que les bras robotiques bougent avec une intelligence étonnante. Ses réponses linguistiques deviennent de plus en plus humaines. À Amsterdam, le premier **robot d'impression 3D** est utilisé ces mois qui ne se nourrissent que de matériel. Le pont sur la petite rivière de la ville, il se «imprime» lui-même.

La portée de ces développements est clairement apparue dans un rapport de la Commission européenne publié mi-2016 et dans lequel il était indiqué que A.I. Les robots devraient avoir leur propre catégorie juridique afin que la loi puisse les considérer comme une personne «électronique». Les parlementaires de l'UE ont conclu que les robots constituaient un défi et une menace potentielle pour les systèmes de sécurité sociale, car ils seraient de plus en plus capables de gérer des travaux qui nécessitaient auparavant des travailleurs hautement qualifiés, formés à la fois humain et universitaire. Bill Gates, l'un

des protagonistes du progrès technologique par excellence - et pas vraiment connu pour soutenir les agendas catholiques d'ailleurs - et qui a exigé dans [une interview à partir de début février 2017](#) examiner les taxes sur l'IA robots qui remplacent les emplois humains à grande échelle.

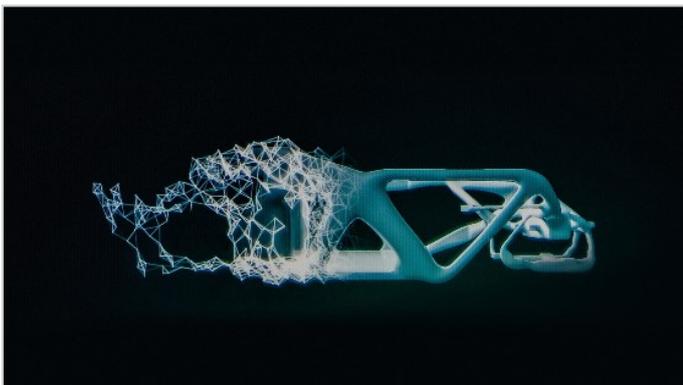
Dans un [étude McKinsey](#), deux mille activités de travail distinctes ont été évaluées en fonction de leur potentiel de remplacement par le biais de robots et de logiciels intelligents.

«Une étude de PwC estime que 38% des emplois aux États-Unis pourraient être perdus par des robots et des logiciels intelligents d'ici 2030; en Allemagne, 35%, le Japon, 21% et le Royaume-Uni, 30%» (Quartz Magazine)

Dans le cadre de cette étude, une probabilité de 30% à 90% au maximum est prédite pour une large gamme d'emplois divers.

On ne sait pas encore exactement comment ces développements techniques se manifesteront à l'avenir. Certains parlent d'une prétendue «réalité augmentée» que ces machines intelligentes pourraient fournir grâce à l'accès du logiciel à d'énormes connaissances. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'une vague géante comportant de tout nouveaux défis est sur le point de s'abattre sur nous, si la tension et l'électricité ne se tarissent pas subitement.

Les commentaires du Cardinal mentionnés ci-dessus ne sont donc pas les seuls à être le résultat naïf d'une interprétation erronée et ignorante de nos développements sociaux depuis des décennies et qui l'ont empêché, ainsi que l'église, de reconnaître et d'anticiper ces développements. Pendant ce temps, dans la Silicon Valley, on se moque d'un tel romantisme social et appelle tous les gouvernements à introduire aujourd'hui au moins le revenu de base pour tous afin de prévenir le tumulte social. Les principes et les mécanismes par lesquels le cardinal Marx a développé la conception de la doctrine sociale de l'Église, la façon dont il continue de les appliquer, même aujourd'hui, et la façon dont il les défend avec toute sa masse risquent d'être totalement remis en question, et pourrait perdre les fondations sur lesquelles ils ont été construits.



Les dirigeants non seulement de l'intérieur de l'église devraient déjà faire face à ces gigantesques vagues techniques et donc sociales. La façon dont la plupart d'entre eux répondent actuellement aux défis rendra encore plus difficile pour l'humanité de préserver l'humanité, d'être protégée contre des machines extrêmement intelligentes et de conseiller les autres responsables de l'État et de la société afin de pouvoir prendre les mesures appropriées. décisions.

Plus un raisonnement ancien - et dans un avenir proche probablement encore plus évanoui - de ce qui est vraiment humain par ce que l'on appelait jadis le «travail»

«Lorsqu'on lui a demandé s'il était de la responsabilité de l'État de corriger les injustices, Marx a déclaré: 'Certainement, l'État devrait utiliser les instruments appropriés, tels que les taxes, par exemple.' Celui qui a plus d'argent devrait donner plus. C'est le cœur de la solidarité»

(Cardinal Marx en conversation avec le magazine 'Der Spiegel')

Les actifs de l'archidiocèse de Munich représentent environ 6 milliards d'euros.

sera de plus en plus mis au défi, plus il faudra raisonner pour prévenir la déconstruction de l'humanité. Les églises doivent faire face avec désespoir à ce défi Sinon, les autres devront prendre leur place.

Tout cela ne semble pas préoccuper beaucoup le cardinal Marx, la doctrine sociale du cardinal est en béton solide, pourrait-il revendiquer. Peut-être qu'il est temps qu'il réfléchisse. Peut-être pour faire une pause, peut-être aller au monastère. Reprenez contact avec tous les sens. Et peut-être essayer de sortir de ce mouvement circulaire pour qu'il soit ce qu'il devrait être: un berger pour ses brebis, qui ne souffre pas du décalage horaire et ne se transforme pas en évêque tragique de Munich.

Nous avons décidé de remettre notre article dans la boîte aux lettres du cardinal dans son palais à Munich. De là, notre article aurait apparemment été transmis à la Conférence des évêques allemands. Quelques semaines plus tard, nous avons reçu une réponse de la part de celui-ci, ce qui prouve que le cardinal a vraiment besoin d'un meilleur conseil, pas seulement à ce sujet.

Lisez cette déclaration de la conférence allemande des évêques ici.

<https://www.sun24.news/fr/un-eveque-tragique-de-munique-sur-ai-et-les-romantiques-sociaux-de-leglise.html>